

l'homme que pour lui communiquer un bien, lui donner le bonheur. (1)

Cependant, au point de vue surnaturel cette vérité s'éclaire d'une nouvelle lumière. Laissé dans l'ordre naturel, l'homme n'aurait jamais pu s'approcher très près de son créateur ; il ne l'aurait connu que dans la demi-clarté des analogies. Mais voilà qu'au moment même où l'homme était créé, Dieu l'élevait à une fin surnaturelle et baignait l'essence de son âme de la grâce, principe déifique qui le rendait participant de l'essence divine : *Ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ* (II Petr., I, 4), l'établissant, dès ici-bas, dans une union très intime avec son créateur, et lui permettant d'aspirer à consommer cette union dans l'unité parfaite qui fut l'objet de la suprême prière de Jésus sur la route de Gethsémani : *Ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint* (Joan., XVII, 21). L'amour tend à l'union, et c'est pour cela que Jésus demande à son Père que l'homme lui soit uni d'une manière tellement parfaite, que l'unité de nature divine qui existe entre eux est le modèle de celle que nous devons avoir avec lui par la grâce et la charité.

Pour que son amour ne fût pas oublié, Dieu a voulu rappeler souvent à son peuple qu'il l'a aimé éternellement : *In caritate perpetua dilexi te* (Jer., XXXI, 3); qu'il l'aime toujours jusqu'à faire ses délices de vivre avec lui : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum* (Prov., VIII, 31); que son amour pour l'homme est plus fort que celui de la mère pour son en-

(1) C'est l'effet d'une incompréhensible puissance que de tirer l'homme des profondeurs innommées du néant ; mais il y entre plus de bonté encore que de puissance. Si la puissance exécute, c'est la bonté qui l'a mise à l'œuvre et qui la soutient. Rien, en effet, n'obligeait ni ne sollicitait Dieu de créer : ni en lui-même où il trouve toute plénitude, toute satisfaction, et à qui la création de milliers de mondes plus parfaits les uns que les autres ne peut rien apporter qu'il n'ait déjà surabondamment. Aucune voix ne monte du néant pour l'appeler, aucun attrait ne s'y peint qui l'y attire : le néant n'a pas de voix ni d'attrait : il n'est pas ; on ne le conçoit que comme la négation de tout être, comme la nuit totale, le silence, le vide absolu de tout ce qui peut avoir une forme quelconque. C'est néanmoins jusque-là que Dieu est descendu, débordant hors de lui-même avec les flots de son trop grand amour. Il a jeté un regard sur ce néant et il lui a donné une forme sensible. Cette forme, il l'a conçue non d'après un type qui fût en dehors de lui, mais d'après sa propre nature. (Tesièrre, *Nature et effets de la communion*, t. I, p. 5.)